

Ephésiens 1,17. « *Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle...* »

L'Épître aux Ephésiens surgit vers la fin du 1^{er} siècle de notre ère dans une période de transition pour cette communauté attachée au Christ et à ses enseignements. On ne peut pas encore parler d'Eglise telle qu'elle apparaîtra quelques siècles plus tard. Cette lettre contient le dernier stade de la pensée de l'apôtre Paul. Prisonnier à Rome, il veut léguer aux communautés sa méditation suprême sur le mystère du salut.

Cette épître recueille donc l'héritage paulinien en se plaçant entièrement sous le signe du don de Dieu et de la grâce reçue dans la foi. Celle qui s'appellera plus tard l'Eglise comme lieu de réconciliation du monde, renversant les barrières qui isolaient Israël des autres nations. Et pourtant, selon les commentateurs, l'auteur de l'épître n'est pas Paul lui-même, il semblerait qu'il en ait confié la rédaction à un quelconque suiveur et pourtant toute cette œuvre est imprégnée par sa pensée et reflète l'autorité exercée par l'apôtre, emprisonné pour sa foi.

Autrefois et maintenant... il est vrai que lorsque l'on a eu le privilège de découvrir la réalité du Christ dans sa vie de tous les jours, il est possible de dire qu'il y avait **un avant et un après**. Etre élevé dans la tradition chrétienne et au clair avec son enseignement ne suffisent pas. Avoir entendu le message de l'Évangile encore et encore ne signifie pas que la portée de ce message ait pénétré au plus profond de nos cœurs et de nos vies. Il y a un **avant et un après**. La rencontre avec le Christ ressuscité transforme nos existences pour lui donner un sens nouveau, radicalement nouveau.

Qu'avez-vous appris du Christ et de son enseignement ? Et l'on retrouve ici tout l'enseignement lié au baptême, un des thèmes traditionnels du catéchisme primitif, une invitation à quitter l'ancienne manière de vivre pour revêtir le Christ. Intégrés par leur baptême dans ce corps où sont réunis Israël et les nations païennes, les chrétiens deviennent eux-mêmes créatures nouvelles par la louange, la connaissance et l'obéissance. Ils apparaissent comme le noyau de la réunification de l'univers. Le grand œuvre de Dieu, accompli en Jésus-Christ, est fixé au cœur même du message au travers du baptême. Les chrétiens participent de manière décisive à la destinée du Christ. La vérité, qui est en Jésus, c'est le message de la mort et de la résurrection. Un message qui nous différencie totalement de celui apporté par les autres religions.

Cette prière d'illumination que nous avons lue tout à l'heure est fondée sur le titre : « **Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ** ». L'apôtre demande que les Ephésiens comprennent avec tous les saints, tous les convertis, quels sont l'appel et l'héritage de Dieu et quelle est la puissance qui les met en possession de ce que cet appel de Dieu leur confère, à savoir cette même puissance qui a placé Christ à la droite de Dieu, lui qui l'a ressuscité des morts. Héritage, toute puissance, des mots très forts mais qui ne peuvent être compris que par l'entremise du don total de nos vies à Dieu. Etre dépouillé du vieil homme, laissé de côté nos vieilles habitudes, nos rituels sans signification vidés de sens, pour endosser l'homme nouveau. Mais ce vieil homme a la vie dure. Comme le disait si bien M. Luther ce vieil homme qui doit mourir dans les eaux du baptême sait bien nager ! Revêtir l'homme nouveau, c'est changer d'habit, c'est se laisser remplir par la présence de Dieu jusqu'au bout des ongles, jusqu'aux moindres recoins de notre être. Faire la lumière dans les zones de ténèbres. Pour que nos colères, nos amertumes, nos aigreurs ne prennent pas le dessus, tout doit disparaître. Quel programme d'amaigrissement spirituel ! C'est un acte de volonté tout comme l'acte d'aimer.

C'est une invitation permanente à dépasser les tensions, animés par un esprit d'humilité, de douceur et de patience que nous retrouvons dans les Béatitudes. Un appel commun à l'espérance, à la confiance dans les promesses de Dieu. **L'Eglise**, le peuple des croyants dont nous faisons partie est en chemin, moins dans le temps que dans l'espace. Elle tend vers le Christ qui en est la tête, comme rappelé dans ce texte. Jésus a prêché le royaume mais c'est l'Eglise qui est venue. Une Eglise qui n'existe pas par elle-même ni pour elle-même. Elle est fondée en Dieu comme chaque membre qui en fait partie. Et c'est le Christ et Lui seul qui donne à l'Eglise la force qui l'anime, les ministres nécessaires à la proclamation de sa parole. Une Eglise qui est appelée à croire et à croître, une croissance qualitative à l'abri de la sinistrose avec l'accent mis sur la vie communautaire, le partage, la solidarité.

Recevoir un esprit de sagesse afin d'être capables de **discerner** ce qui vient de Dieu ou ce qui fait partie de nos désirs propres. Et quelle promesse telle qu'énumérée dans ce verset 18, rien ne manque, son énergie, sa force toute-puissante, tout a été réuni dans le Christ, notre Seigneur.

Alors de quoi avons-nous peur ? Nous les saints, ceux et celles qui faisons partie de son Eglise, ceux-là mêmes qui par le baptême sont entrés dans la communion avec le Père. Et la vocation de l'Eglise aujourd'hui ? Quelle est-elle ?

Présenter un visage désintéressé, ni racoleur, ni démagogue, **le visage d'une Eglise confiante**, reflet de nos visages confiants et sereins, le visage d'une Eglise souriante, fraternelle et ouverte. Chacun a reçu une vocation à exercer, à faire vivre et partager avec les autres. Une vocation à devenir adulte, non pas bardée de certitudes, de grands diplômes et de réponses toutes faites mais consciente de sa fragilité. **Accueillir la vocation du Christ**, c'est cheminer avec d'autres, à leur rencontre et aussi à la rencontre de soi-même.

Patience, douceur, humilité, ce mot si souvent détesté, séquelle de notre enfance peut-être même de l'école du dimanche où la morale avait le vent en poupe. Dans tous les lieux d'éducation, on nous inculquait le dégoût de l'orgueil, surtout celui mal placé ! A tort ou à raison. L'humilité avait le parfum suave d'une bigote comme le chantait avec ironie et sarcasme le grand Jacques Brel. Etre humble comme synonyme de négation de soi, chemin de croix où s'engouffrent les médiocres. Lorsque l'humilité n'est plus un interdit mais devient une invitation elle n'est pas le devoir de se nier toute valeur et devient alors une parole libératrice. Car l'orgueil n'est pas de reconnaître ses dons mais c'est de croire que son prochain en est en privé. Et c'est dans cette reconnaissance que tout se joue. Lorsque l'on considère l'autre comme inférieur alors tous les crimes sont permis, l'esclavage, la torture, le crime...

A l'image du Christ qui s'est dépouillé lui-même pour endosser, revêtir la condition de serviteur comme l'on revêt un costume de gala. Sans en être appauvri, sans se trouver diminué, car il est le Fils bien-aimé. Ayant revêtu l'homme nouveau, l'être racheté, vivifié, nous pouvons regarder notre prochain avec d'autres yeux, jeter sur lui un regard nouveau qui cherche ses qualités et qui les trouve.

Autrefois et maintenant... vivons en femmes et en hommes créés selon Dieu, dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité et aspirons au meilleur c'est-à-dire, vivre pleinement le royaume ici, dans ce monde et avec tous ceux qui nous entourent.

17 juin 2018. Simone Brandt-Bessire